

PRÉFACE

Il y a quarante ans, le président de la République, François Mitterrand, se déplaçait à Angers pour y inaugurer la Galerie David d'Angers. Installées dans une grande nef gothique du XIII^e siècle réaménagée par Pierre Prunet, sous un toit de verre la transformant en vaste vaisseau de lumière, les statues de David d'Angers prennent vie comme un jardin de sculptures qui pourrait à lui seul faire d'Angers une des capitales du romantisme. François Mitterrand notait que cette « présentation très heureuse » démontrait « ce qui pouvait être fait par le mariage de l'ancien et du moderne dans cette vieille église, non pas restaurée mais destinée à remplir son nouvel office au service de l'art, de la culture, fille des œuvres de l'esprit ». Il notait aussi que le musée d'Angers avait été « historiquement le deuxième après le Louvre reconnu comme tel dans les années qui suivirent directement la première révolution française ». Il faut dire que les collections angevines, celles des musées mais aussi de la bibliothèque municipale, doivent beaucoup à David d'Angers et à la famille Pavie : Louis Pavie, imprimeur et maire-adjoint d'Angers, et ses fils, Théodore Pavie, professeur de sanskrit au Collège de France, et Victor Pavie.

En 1863, c'est ce dernier qui avait inauguré la première galerie consacrée à David d'Angers. Celui dont les statues s'étaient, au cours du siècle, dressées partout en France et qui sculpta le fronton du Panthéon à Paris, avait légué à sa ville natale le fond de son atelier. Le 12 mars, au musée d'Angers, Victor Pavie, après avoir rappelé leurs trente années de complicité et leur voyage à Weimar pour rencontrer Goethe, évoquait la double vie sociale et géographique de l'artiste angevin : « Il avait deux vies : à Paris sa vie de luttes, de travaux et de gloire ; sa vie de rêves, son *utinam* au milieu de nous » à Angers.

Ces allers-retours entre Paris et Angers sont au cœur des *Souvenirs angevins et parisiens de Victor Pavie* réunis par Guy Trigalot, qui permettent de raconter une histoire peu connue, celle du Romantisme angevin. Avec ses deux autres livres – celui sur la correspondance de Victor Pavie avec Victor Hugo et celui sur ses voyages – celui-ci forme une sorte de triptyque révélant pourquoi Angers a droit de cité dans l'histoire romantique.

Le livre de Guy Trigalot est divisé en deux parties, selon un plan dont la forme épouse le fond, comme un *Bildungsroman* dont Goethe n'aurait pas renié la construction : aux années d'apprentissage à Angers succèdent celles des voyages. On y découvre un Victor Pavie observateur attentif – et bien implanté – de la vie romantique angevine et parisienne. Ses descriptions d'Angers, ses pages sur le quartier et la rue Saint-Laud, les processions, les foires livrent un visage inédit de la capitale angevine. On pourrait considérer ses observations de la société et de ses acteurs dans les salons dans la tradition beuvienne, s'il n'était plutôt tentant de voir sous sa plume naître une galerie humaine comme celle que son ami David avait créée, grâce à son ciseau, dans ses médaillons. Au fil des pages prennent ainsi vie Charles Nodier, Lamartine, Alexandre Dumas père, Delacroix, Ingres, Aloysius Bertrand, Gustave Planche, Devéria, mais aussi des figures locales comme Eugène Boré, l'organiste Boyer et Toussaint Grille, collectionneur et bibliothécaire de la ville d'Angers à qui l'on doit la richesse des collections de la bibliothèque municipale classée. Car Victor Pavie ouvre sur le monde de la littérature et de la poésie. C'est par exemple grâce à sa famille que le *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand fut imprimé, et à Angers. Sans lui, le chef-d'œuvre de Maurice Ravel n'existerait sans doute pas...

À Angers, l'active Association des Amis de Victor et Théodore Pavie transmet aujourd'hui cette riche mémoire du XIX^e siècle. La ville, quant à elle, continue à honorer et conserver l'héritage artistique et littéraire de leur famille. Récemment, elle a acquis la correspondance de David d'Angers et de Victor Pavie. Ces lettres ont rejoint la bibliothèque municipale, qui, plus de quarante ans après son inauguration, concomitante avec celle de la Galerie David d'Angers, sera bientôt rénovée et agrandie. Nul doute que la galerie des Trésors qui y sera installée permettra d'exposer et de partager avec le plus grand nombre tant de documents littéraires du XIX^e siècle dus à la famille Pavie, à Victor et à son amitié avec David d'Angers.

À Angers, cette « Athènes de l'Ouest » selon Monseigneur Freppel, patrimoine et histoire se conjuguent toujours avec création et modernité, regardant sereinement vers l'avenir. Que ce soit dans ses musées ou dans ses bibliothèques, les témoignages et les œuvres du passé s'offrent, comme un bien public, à la contemplation et à la réflexion de tous et de chacun comme des œuvres de l'esprit.

Nicolas Dufetel

Chargé de recherche CNRS (IReMus)

Maire adjoint à la culture et au patrimoine d'Angers.